

N'osez-vous tenir tête à un seul ? N'avez-vous d'autres armes que la ruse et le poison ?

— Pour le moment, elles leur suffisent, sire du poil follet ; mais plus tard, il se peut qu'on en emploie d'autres. Qu'importe, du reste, de quelles armes on se sert pour se débarrasser d'un ennemi ? Comme dit la mère Kalosphia, les herbes sont un produit de la terre aussi bien que le fer ; et le poison de la vipère ne la protège pas moins que la corne ne garantit le bœuf, et les griffes de la panthère. Patience !

Ce dernier mot n'était pas achevé, qu'une flèche vint frapper le jeune chevalier à la poitrine. Grâce à sa cotte de mailles, elle ne pénétra pas, et tomba à ses pieds.

— Traîtres ! s'écria-t-il hors de lui-même. Lâches ennemis ! Alliés perfides !

— Tu es difficile à contenter, cher fiancé, dit la voix railleuse. Si on te parle de jus d'herbes, tu t'irrites ; si on te présente une pointe d'acier, tu t'emportes : il n'est vraiment pas aisé de satisfaire tes goûts.

Une pierre rebondit en ce moment sur le jambart de Cuthbert, sans qu'on pût deviner de quel côté elle venait.

— Nous sommes destinés aux aventures, Raoul ; ces marauds se moquent de nous d'une façon pitoyable. J'ai vu bien des misères dans les montagnes de Cappadoce ; mais rien n'approchait des farces dont nous sommes maintenant les victimes.

— C'est pour la variété, reprit l'apostat, toujours ricanant. La vie est triste sans un peu de changement Il en faut assez, mais pas trop, et surtout à propos.

Comme il parlait encore, une fusée lumineuse apparaissait dans les airs et va se coller contre un mur. A la grande surprise de nos deux chevaliers, le feu s'attache à la muraille, s'y développe, augmente de chaleur et d'intensité, comme s'il y eût trouvé un aliment, et menace d'envelopper bientôt tout l'édifice.

— Ceci est plus *clair*, dit le ricanneur, en appuyant pour faire sentir le jeu de mots. Par ici on sait se servir de tout, parce que les divinités y sont complaisantes. Pallas donne le fer, Minerve les herbes, les Nymphes l'eau, Vulcain le feu : il n'y a rien de si commode.

On comprend que ces basses plaisanteries n'étaient pas ce qui occupait le plus nos prisonniers. La flamme s'étendait, devenait menaçante ; déjà elle atteignait le sommet de l'édifice.

— J'en avait ouï parler à ceux de la première, Raoul, mais je n'y pouvais croire. Voilà le vrai feu grégeois, cette diabolique invention des Sarrasins. Il n'y a plus à badiner : cette flamme d'enfer va brûler, cinériser ces pierres, et nous rôtir comme un sanglier à la broche. Définitivement, il vous faut tâcher de fendre une de ces portes de votre hache : ou sinon... Voyez-vous comme cette enragée s'étend en haut et en large ?

Déjà, en effet, une poutre du toit venait de prendre feu, et la voûte plate menaçait de s'effondrer. Raoul, choisissant celle des ouvertures qui lui semble le plus convenable, y décharge de grands coups de hache. Vains efforts ! la masse compacte et solide résiste à l'instrument. L'ardeur du jeune chevalier

redouble ; elle n'aboutit qu'à faire voler la hache elle-même en éclats. Qu'on se figure combien la situation devenait critique. Inévitablement, ils allaient périr tous les deux. Déjà même ils se préparaient par la prière au dernier sacrifice. Les tisons enflammés, les pierres calcinées tombaient autour d'eux ; une chaleur affreuse transformait le temple en fournaise. Ils reculaient peu à peu devant les progrès de l'incendie ; encore quelques instants, et ils étaient perdus. Ce fut alors que, leur foi prenant un nouvel essor, ils lancèrent vers le ciel une fervente oraison, priant Dieu d'accepter leur dernier sacrifice. On dit que le sire de Louville conjura le Seigneur de tenir quelque compte de sa mort à celle qui avait eu le noble courage de sacrifier son fiancé à la gloire de Jésus-Christ. Puis, recommandant son âme à Dieu, il n'attendait plus que l'horrible supplice, quand tout à coup une voix, dominant les craquements du bois et le pétilllement de la flamme, leur cria :

— Par ici !

En même temps une porte s'ouvrait, et leur donnait passage dans un de ces souterrains voûtés, par où s'écoulaient les eaux. Sans délibérer (on ne délibère pas dans des circonstances pareilles), ils se précipitèrent dans ce trou. Ils y étaient à peine, qu'un bruit horrible se fait entendre : le temple entier s'écroulait derrière eux, et ses décombres obstruaient l'étroit passage.

— Tout conspire contre nous, sire de Louville, dit Cuthbert épouvanté. Où êtes-vous, mon garçon, où êtes-vous ?

— Je serais fort embarrassé de vous le dire, Cuthbert, si ce n'est que je sens que je tripote dans l'eau.

— Et moi dans la boue jusqu'aux genoux. Venez, je vous prie, tendez-moi la main, et ne commettons pas l'extrême imprudence de nous séparer.

Se guider dans ces sombres lieux était chose difficile. Ils s'en allaient donc, tâtonnant de la main les murs, sondant du pied la profondeur de l'eau, n'entendant rien, ne voyant rien qui pût les diriger. Le seul bruit qui frappât leurs oreilles était celui des sources tombant dans leur récipient.

— Pourvu que nous n'aboutissions pas au gouffre, Raoul ! J'imagine que nous n'aurions pas l'esprit de nous en tirer, comme ce diable incarné qui nous a si joliment fait la nique.

— A gauche ! cria une voix retentissante. A gauche ! ou vous êtes perdus.

D'où venait cet avertissement ? Fallait-il le suivre ou s'en défier ? C'était chose difficile à résoudre.

— Nous n'avons pas à hésiter, Raoul ; ce n'est pas le cas de délibérer. La seule chance de salut qui s'offre à nous, c'est de nous conformer à cet avis ; qu'il vienne d'un ami ou d'un ennemi, nous ne pouvons faire autrement que d'y obtempérer.

— J'y cède d'autant plus volontiers, Cuthbert, qu'il me semble reconnaître cette voix à un timbre particulier. Mais tout est si bizarre dans nos aventures, que je n'ose me fier à rien.

— En avant ! en avant ! cria la voix encore plus retentissante.